

DU 4 DÉCEMBRE 2014 AU 7 FÉVRIER 2015

VERNISSAGE LE 6 DÉCEMBRE À 19 H

LA GALERIE EST OUVERTE DU MARDI AU SAMEDI, DE MIDI À 17 H

FUTURE PERFECT

LE PARFAIT DU FUTUR

SALLE DE PROJECTION



COMMISSAIRE : BOSHKO BOSKOVIC

ANA BILANKOV; GORANA BOSNIC, SANDRA DUKIC & GORDANA MACANOVIC; MLADEN MILJANOVIC; NITA DEDA & YLL CITAKU; RENATA POLJAK ET KAMER SIMSEK

Les Balkans sont une construction intellectuelle, elle-même chargée de significations idéologiques polyvalentes; depuis Byzance, sa position « d'entre-deux » a jeté dans la perplexité l'Occident, dont le point de vue sur la région est souvent singulier, externe et statique. Le démantèlement de la Yougoslavie dans les années 1990 a donné lieu à un nouvel objet de fascination balkanique : le conflit ethnique et le nationalisme. Dans la foulée, de nombreuses expositions internationales ont perpétué certains stéréotypes du « Far East ». Une bonne part de

ce qu'on attribue à cette région émane d'un imaginaire populaire occidental qui ignore les spécificités des histoires et des cultures locales et qui en réduit la description au langage du sang et du miel. Dans son important ouvrage intitulé *Imagining the Balkans*, Maria Todorova écrit ce qui suit : « La difficulté de s'identifier à la région des Balkans est un sous-groupe d'un problème plus vaste d'identification avec les nations périphériques.¹ »



© Nita Deda & Yll Citaku, *Our Bride* (2011)

Future Perfect [Le parfait du futur] réunit des courts métrages et des vidéos reproduisant consciemment ou inconsciemment une forme de nostalgie, archétype qui,

grammaticalement parlant, ne s'exprime pas seulement au passé composé, mais qui s'immisce dans le futur. La géographie prédétermine, cadre et inspire le sujet de chacun des artistes, produisant un récit dans lequel le passé est lové dans la texture de chaque image en mouvement. Les six œuvres renforcent la manière dont notre esprit fait l'expérience du temps, souvent dans deux sites à la fois : dans *l'ici et le maintenant*, mais aussi dans *ce temps-là*. Chacune contient sa part d'évocation mélancolique, surtout pour ce qui est sur le point de s'interrompre ou n'existe plus, faisant de ces œuvres en quelque sorte des observateurs de réalités constamment en évolution.

Boshko Boskovic

¹ Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, Londres, Oxford University Press, 2009, p. 9.

Boshko Boskovic (Belgrade, Serbie, 1976) est directeur des programmes à Residency Unlimited (New York). Par son travail de commissaire, il contribue à faire connaître des réalités et des relations multiculturelles inattendues. Il est le commissaire de nombreuses expositions parmi lesquelles *Monument-Movement* à Muse, Center for Photography and the Moving Image (New York), *Not So Distant Memory* au Delaware Center for the Contemporary Arts et au National Center for Contemporary Art (Saint-Petersbourg), *Power of the Brand* au Contemporary Art Museum (Banja Luka). En 2012, il organisait en collaboration avec le collectif La Fabrique d'expositions le programme vidéo *Vidéozones* dans le cadre de *Montréal/Brooklyn*, lequel a été présenté à la Galerie de l'UQÀM et à Interstate Projects (New York). Il a publié des essais sur plusieurs des expositions susmentionnées.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
 MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
 514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

PROGRAMME VIDÉO (69 MINUTES)

Dans sa vidéo documentaire expérimentale *In War and Revolution* (2011, 15 min), Ana Bilankov étudie l'amnésie personnelle et collective liée aux changements politiques du début des années 1990 en Croatie. Bilankov emploie une structure de montage en parallèle. D'une part, tout en feuilletant un livre intitulé *The School in War and Revolution*, sa grand-mère de 97 ans tente de se rappeler sa jeunesse quand elle était enseignante, évoquant en particulier le mouvement antifasciste durant la Seconde Guerre mondiale. D'autre part, l'artiste interviewe des intellectuels croates au sujet des livres qui ont été retirés des librairies et des bibliothèques par le nouveau gouvernement croate, au début des années 1990, parce que jugés idéologiquement inappropriés.

La vidéo *Staging Actors/Staging Beliefs* (2011, 12 min) de Renata Poljak gravite autour du personnage de Bosko Buha, une icône de l'idéologie communiste à l'époque de la Yougoslavie socialiste. Au moyen d'entrevues avec Ivan Kojunzdic, l'acteur qui a joué Bosko Buha enfant, Poljak explore comment les croyances sont brisées quand on perd les héros qui ont interprété

le monde qu'on a connu. Pour examiner les transformations et les mutations des programmes politiques, sociaux et culturels de la Yougoslavie depuis la désintégration du pays au début des années 1990, Poljak se penche sur la vie actuelle d'acteurs ayant joué des rôles principaux dans des films populaires d'autrefois. Elle pose un regard sur la manière dont les idéologies et les programmes politiques se forment et se dissolvent en même temps que sur les mécanismes de construction et de documentation de l'histoire et de la mémoire qui, eux aussi, se transforment.

Mladen Miljanovic, avec *Do You Intend to Lie To Me?* [Da li namjeravate] (2011, 14 min), vise à révéler la vérité sur la brutalité de la vie, sur l'art et sur la responsabilité dans la Bosnie d'après-guerre. Cet hommage à la vie de son professeur en art et mentor Veso Sovilj donne l'image d'un milieu social stagnant. Sovilj, le principal protagoniste, participe au film dont il est le sujet mais sans le savoir, pendant que Miljanovic met en scène et entremêle différents segments de la société de façon à créer un grand *happening*, devenant ainsi lui-même un animateur de la réalité. Pour marquer le 30^e anniversaire de la carrière de Sovilj, Miljanovic décide de lui faire un cadeau. Endossant la mission de donner forme à un concept inventé par son mentor mais jamais matérialisé, Miljanovic réalise un film dans lequel son professeur passe un test polygraphique sur la véracité de l'art et de la vie.

Dazibao remercie le commissaire et les artistes de leur généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications.

Boogeyman On Call (2012, 16 min) montre trois jeunes femmes, soit Gorana Bosnic, Sandra Dukic et Gordana Macanovic, qui entreprennent un voyage dans un village de la Bosnie occidentale où leur pellicule saisit le phénomène du croque mitaine (ou bonhomme Sept-Heures). L'histoire commence sous la forme d'un reportage d'investigation proposant, entre autres, des interviews avec la police qui cherche à traquer la créature mythique. On réalise toutefois rapidement que le récit déplace son centre de gravité pour examiner plutôt les peurs personnelles, sociales et politiques de cette communauté précise.

Le court métrage *Our Bride* [Nusja Jonë] (2011, 3 min 30 sec) de Nita Deda et d'Yll Citaku documente le rite de mariage coloré et complexe dans la communauté des Torbeshi de Donje Ljubinj, un petit village situé sur le mont Shara, au Kosovo, où les futures mariées se font décorer méticuleusement et abondamment le visage, pendant que leurs corps se couvrent de couches de vêtements et d'accessoires traditionnels faits à la main. Important dans la vie de chaque femme, ce processus a également des connotations spirituelles. Le costume et le maquillage de la future mariée lui donnent l'apparence d'une poupée vivante,

la protégeant du mauvais œil et décourageant commérage et spéculation. Le film saisit la polarité tradition/modernité dans le contexte précis d'une toute petite population qui dispose d'un ensemble d'us et de coutumes en voie de disparition au début du 21^e siècle. À l'heure du virtuel et du numérique, il ne reste dans le village de Donje Ljubinj qu'une seule femme capable de parer les futures mariées et elle n'a personne à qui transmettre son art et son savoir-faire.

Night Ride [Gece Gezisi] (2013, 8 min 30 sec) de Kamer Simsek aborde la réminiscence et la solitude. Un homme âgé prend un taxi pour parcourir les rues de sa propre ville. Pendant ce déplacement, il réfléchit à son existence, partageant avec le chauffeur les moments remarquables et déchirants de sa vie. À la fin de la course, les deux hommes reviennent aux souvenirs des sites qui leur sont chers dans cette ville qui les a formés en tant que personnes.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
 MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
 514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

ARTS VISUELS

Entre hier et demain

12 janvier 2015 | Marie-Ève Charron - *Collaboratrice* | Arts visuels



Photo: © Nita Deda et Yll Cytaku
Our Bride (2011)

Le parfait du futur

Dazibao

5455, avenue De Gaspé, espace
109

Jusqu'au 7 février

Renata Poljak. Uncertain

Memories

Occurrence

5455, avenue De Gaspé, espace
108

Jusqu'au 17 janvier

Par le hasard des programmations, 2014-2015 s'avère une année où le travail d'artistes des Balkans reçoit l'attention de plus d'un centre d'artistes à Montréal. À Dazibao, un programme rassemble des courts métrages et des vidéos où la géographie, de différents pays de la région balkanique, est liée à une réflexion sur le temps. Ressort nettement du lot la vidéo de Renata Poljak, artiste croate dont le travail est également présenté à la porte d'à côté, chez Occurrence. Avant Noël, un autre solo de l'artiste avait également lieu au centre Optica, à quelques pas de là.

Le programme vidéo a été concocté par le serbe d'origine Boshko Boskovic, directeur des programmes à Residency Unlimited, Brooklyn, centre avec qui Montréal multiplie les échanges depuis quelques années. Les six oeuvres choisies confondent les catégories, mêlant sans égards court métrage et vidéo d'art, alignant parfois

des productions de qualités inégales. Le commissaire invoque un territoire commun à ces films, les Balkans, entité, reconnaît-il d'emblée, problématique en matière de définition, parce qu'occultant certaines particularités.

Dans chacune des oeuvres, le passé hante le présent et préfigure de ce fait l'avenir. Dans *Night Ride* (2013), c'est l'histoire d'un monsieur âgé qui, voyant défiler la ville, raconte les souvenirs de son premier amour à un chauffeur de taxi, appelé dans la nuit pour tromper sa solitude. Quelconque par sa facture, le film interpelle néanmoins par sa façon de reconnaître en l'architecture un écran pour la mémoire. La vue du pont à la source du souvenir fait songer à cet autre, notoire, de Mostar qui a déjà été détruit par les frappes durant la guerre de Bosnie.

Pas de drame collectif

De ce drame collectif il n'est cependant pas question ici. L'histoire du veuf est précédée d'un court métrage, *Our Bride* (2011), montrant dans un petit village du Kosovo un rite dédié aux futures mariées. Les images très léchées donnent à voir la transformation d'une jeune fille, parée des pieds à la tête, son visage tout recouvert de fins motifs peints. Sous forme de capsule musicale, le film épouse la joliesse de la décoration. Le processus n'est contrecarré que par le plan final où le visage de la femme, n'ayant que le maquillage, se reflète dans le rétroviseur d'une voiture. Cette pratique, conclut le film, disparaît peu à peu.

Dans le programme, il est aussi question d'enquête sur la présence d'un croque-mitaine et de l'interrogatoire fictif d'un artiste au polygraphe. Ces récits font place à des métaphores pour explorer des tensions que des individus et des communautés ont avec leur histoire. Les oeuvres d'Ana Bilankov et de Renata Poljak se font plus explicites à cet égard, abordant de front, mais aux moyens de stratégies artistiques plus inventives, le contexte précis de la Croatie après le démantèlement de la Yougoslavie. Les deux interrogent les réalités sociopolitiques actuelles par le truchement du passé. L'une, à partir d'un livre de l'ancien régime que le nouveau gouvernement des années 1990 a fait disparaître, l'autre à partir du film *Bosko Buha*, mettant en scène le jeune combattant légendaire. Bilankov et Poljak constituent les contributions les plus fortes de ce programme.

Renata Poljak

S'impose donc la visite chez Occurrence, le voisin de porte, où est présentée une exposition solo de Renata Poljak qui prendra fin samedi. La concomitance semble accidentelle, puisque la même vidéo y est diffusée. Sa compréhension se voit toutefois bonifiée par l'éclairage des autres oeuvres où la référence au passé communiste et yougoslave fait retour. Dans la saisissante vidéo *Freedom Is Not Given* (2013), de jeunes Croates exposent les désillusions de leur génération dans des propos où l'ère Tito est idéalisée et où le cynisme et la xénophobie l'emportent. À la fin, ils n'ont d'ailleurs que le silence comme réponse à la question « *En quoi croyez-vous ?* ». L'avenir y semble aussi trouble que le passé.